

# Lecture

## Compréhension



① Voici le début du roman *Notre Jack* de Michael Morpurgo.



*J'ai grandi avec le chapeau en fer.*

*La première fois que je l'ai remarqué, j'avais trois ou quatre ans, et Otto, mon grand frère, huit ou neuf. Otto le portait presque constamment, pas seulement quand il jouait à la guerre avec ses amis dans le jardin mais aussi sur sa trottinette, quand il faisait du vélo ou de la balançoire et à table, quelquefois — s'il parvenait à ce qu'on l'y autorise.*

*Le casque pendait par sa lanière au crochet « réservé à Otto », près de la porte de derrière, avec son manteau. Il est devenu le chapeau en métal d'Otto et, pendant un temps, a constitué sa possession la plus précieuse.*

*Il l'a peint d'une couleur vive, le même rouge que celui de la camionnette du facteur, et m'interdisait de le porter et, même, de le toucher, en me menaçant d'un supplice chinois ou de me tuer si je le faisais. Je ne voulais rien avoir à faire avec, de toute façon.*

*C'était souvent l'occasion de disputes entre nous deux, et nous nous querellions beaucoup à cette époque. À partir du moment où il m'a dit en jubilant que c'était le casque d'un soldat mort, j'en ai détesté la seule vue. Il avait un trou par lequel mon frère disait que la balle était entrée et « l'avait eu ». Je me souviens exactement de ses mots, d'avoir été horrifié sur le moment et, ensuite, hanté par cette pensée. Je le suis toujours.*

Sur la page suivante, la suite est en désordre...

Essaie de retrouver le bon ordre puis note le dans les cases ci-dessous.

(Les deux premières lignes ainsi que la dernière sont à leur place.)

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

## Passages à découper

Je me souviens exactement de ses mots, d'avoir été horrifié sur le moment et, ensuite, hanté par cette pensée. Je le suis toujours. Otto aimait m'embêter, me provoquer. Il

1 corbeille à fleurs. Le trou était parfait pour cet usage, disait-elle, parce que la terre était bien drainée. Il est resté là, suspendu près de la porte d'entrée, pendant des années.

2 Elle y cultivait des pétunias blancs qui poussaient par-dessus les bords et cascadaient telles des larmes blanches. Je pouvais les atteindre et les toucher pour qu'ils me portent

3 son casque et de ses jeux guerriers. Ma mère l'utilisait comme gamelle pour nourrir les poules mais ça ne marchait pas car elles se perchaient sur un côté ; le blé se renversait

4 paille, je ne pouvais plus voir le trou. Je détestais ce trou.

Ensuite, pendant un temps, ma mère l'a suspendu dehors, sous le porche, comme

5 chance quand je partais à l'école, le matin. J'aimais qu'ils soient blancs. J'aimais le blanc parce que c'est la couleur de la paix. Il me semblait juste et normal que ce

6 casque rouge sang, qui symbolisait si bien à mes yeux la cruauté de la guerre, soit désormais utilisé comme panier fleuri et devienne à peine visible sous l'abondance de

7 juste ce qu'il voulait. Il pouvait alors se moquer de moi : j'étais un « hypocrite » ou un « petit va-t-en-guerre assoiffé de sang ». Avec le temps, Dieu merci, Otto s'est lassé de

8 savait que le meilleur moyen de m'exaspérer était de me dire que la guerre était excitante et la paix ennuyeuse. Souvent je perdais patience avec lui, et cela se finissait

9 par un concours de cris — et une fois ou deux, j'ai honte de le dire, je me suis trouvé en train d'essayer de le boxer ou de lui donner des coups de pied, ce qui, bien sûr, était

10 dans la boue, et il y en avait beaucoup trop de gaspillé. Alors, elle l'a utilisé pour recueillir les oeufs. Au moins, avec des oeufs à l'intérieur reposant sur un lit moelleux de

fleurs, les fleurs de la paix.

# Lecture

## Compréhension



Je me souviens exactement de ses mots, d'avoir été horrifié sur le moment et, ensuite, hanté par cette pensée. Je le suis toujours. Otto aimait m'embêter, me provoquer. Il

fleurs, les fleurs de la paix.